

Le journal de l'Église catholique à Paris

PND

Paris Notre-Dame



ABIIF

Sous le regard de la Vierge,
depuis bientôt cent ans

PROCHE-ORIENT

« Nous venons tous
de cet Orient chrétien »

CULTURE

La lumineuse énigme
du martyr

OFFICIEL

Prorogations
de curés



À Lourdes, « un monde à l'endroit »

Depuis un siècle, l'Association des brancardiers et infirmières de l'Île-de-France permet aux personnes malades, âgées ou en situation de handicap de la région francilienne de se rendre chaque année en pèlerinage à Lourdes.

Paris Notre-Dame a pu embarquer à bord du train sanitaire à destination de la grotte de Massabielle pour vivre avec eux ce temps de pèlerinage, du 7 au 12 avril.

Par Marie-Charlotte Noulens

« **M**esdames et Messieurs, bienvenue à bord de ce train à destination de Lourdes. Nous vous informons que la messe commence dans quinze minutes. Merci ! » Ballotés par le train, les passagers attendent patiemment que commence la célébration, légèrement amusés par la situation. « J'ai célébré des messes un peu partout mais là, c'est une première ! », lance Mgr Emmanuel Tois, évêque auxiliaire du diocèse de Paris, tout en ajustant son aube. Sur la table pliante d'un carré de quatre sièges, Mgr Tois prépare l'autel. À 15h précises, une messe sera célébrée dans chacune des seize voitures de ce TGV un peu spécial. La présence du Christ se goûtera en communion des cœurs pour les 290 pèlerins, âgés, malades ou porteurs d'un handicap, et les 650 hospitaliers de l'Association des brancardiers et infirmières de l'Île-de-France (Abiif), embarqués pour quatre jours de pèlerinage à Lourdes (Hautes-Pyrénées) riche en rires, larmes, prières et grâces.

Une machine bien huilée

Quelques heures plus tôt, sur le quai de la gare Montparnasse - Vaugirard 3, c'est l'effervescence. Le tableau lumineux des affichages des trains au départ donne le ton : un « TGV spécial » part à 12h15. Le mot est faible. Hommes et femmes de tous âges, s'entrecroisent, valises à la main, donnant le bras ou poussant une personne en fauteuil roulant. « Ce ballet donne une impression de grande fourmilière mais chacun sait exactement ce qu'il doit faire. » À ces mots, Nathalie Legendre, brancardière, éclate d'un rire franc. Vêtue d'un tablier blanc, l'hospitalière de l'Abiif est aussi l'ancienne présidente de l'association : « Ce sont les jeunes qui ont le plus de responsabilités ! C'est la grande force de l'association. » L'Abiif est une hospitalité au service de toute l'Île-de-France créée il y a cent ans et rattachée au diocèse de Paris. Depuis 1924, l'association a emmené à Lourdes plus de 30 000 personnes malades, âgées ou en situation de handicap. Chaque année, elle se rend à Lourdes, en même temps qu'un groupe de pèlerins de Paris.

Le P. Stéphane Graveriau, aumônier général de l'Abiif et directeur du service des pèlerinages du diocèse, est l'un des traits d'union de ces deux pèlerinages. Le train sanitaire comprend aussi un wagon pour les enfants. Porteurs de trisomie 21 ou polyhandicapés, les petits pèlerins partent à Lourdes sans leurs parents : « Cela leur permet de souffler un peu », glisse Anne, pédiatre et mère d'une jeune fille autiste présente au pèlerinage. Embarquer mille personnes en quelques heures, la prouesse relève du miracle. « Il faut réserver le train deux ans à l'avance », souligne Jean-Christophe Pasquier, le président de l'Abiif. Les fauteuils roulants sont étiquetés et placés dans un wagon spécial. Pour chaque wagon, un hospitalier vérifie l'embarquement des personnes inscrites en lien avec les responsables de salle, un binôme composé d'un homme et d'une femme. « Une salle est un groupe de vingt personnes malades ou âgées et de quarante hospitaliers qui ont entre 17 et 77 ans, soit deux hospitaliers pour un pèlerin. Parmi eux se trouvent un médecin, une infirmière et un aumônier », précise Jean-Christophe Pasquier. Pour la salle nommée BB1, Caroline, infirmière urgentiste, et Arnaud, médecin, rencontrent chaque pèlerin, prennent leurs médicaments et prescriptions. Tous les piluliers seront remplis à l'avance pour la durée du séjour. La salle BB1 est complète. Le train s'ébranle aux cris stridents des sifflets. Lové dans son siège, Jean-François, un homme âgé venu comme pèlerin, est plutôt bavard. Le temps du trajet pousse à la confiance : « Cela fait quatre ans que je viens à Lourdes avec l'Abiif. La première fois, j'étais avec mon épouse Monique. Voilà trois ans qu'elle est décédée. J'y retourne tous les ans pour prier en communion avec elle. À Lourdes, je me sens revigoré ! » Le vieil homme porte l'alliance de sa femme à son petit doigt. « D'une façon générale, il n'y a aucun critère médical à mon niveau pour participer au pèlerinage, explique Caroline, responsable du recrutement des pèlerins. Le médecin traitant et le médecin général de l'Abiif s'entrelient et donnent ou non le feu vert. Je contacte les futurs pèlerins au mois d'octobre via



Arrivée des pèlerins et hospitaliers de l'Abiif pour une première messe à Lourdes, présidée par Mgr Emmanuel Tois, évêque auxiliaire de Paris.

Au départ de la gare Montparnasse, embarquement à bord du train sanitaire de 1 000 pèlerins et hospitaliers de l'Abiif.

une base de données. Je les visite tous au moins une fois. De mon point de vue de croyante, je trouve cela magnifique de partir en pèlerinage avec des personnes très handicapées ou très âgées. » Du côté des professionnels de santé, c'est Mélodie qui est responsable des soignants et de leur recrutement « Mon rôle est de coordonner la continuité des soins des pèlerins et que les soignants puissent aussi profiter du pèlerinage. Être à Lourdes, c'est se mettre au service de ceux qui en ont besoin et leur permettre de sortir de leur quotidien, passer du temps avec eux, prier avec eux. » Pour Nicole, 91 ans, en fauteuil roulant, ce pèlerinage lui met du baume au cœur : « Ça change des HLM que je vois depuis ma fenêtre... Avant, j'étais très active. Désormais, je ne peux plus sortir de ma chambre de maison de retraite. Il n'y a pas assez de personnel pour prendre le temps de m'aider à me promener. Alors, je déprime. Être à Lourdes avec l'Abiif me fait beaucoup de bien. »

Des liens forts qui se tissent

À Lourdes, les journées commencent aux aurores. Dès 6h45, les hospitaliers se rassemblent pour un temps de prière puis partent réveiller en douceur les pèlerins vers 7h. « Nous les aidons pour leur toilette, explique Blandine, une hospitalière de 28 ans. Nous sommes toujours deux pour cela. C'est un moment particulier où l'on rentre dans l'intimité d'une personne. Le pèlerin dévoile son corps parfois meurtri. Je ressens une grande humilité. » Tout au long du pèlerinage, des liens indescriptibles lient les hospitaliers avec les pèlerins malades ou âgés de l'Abiif. Il n'est pas rare de les voir prier, main dans la main, ou encore rire aux éclats et pleurer ensemble. L'amour dépasse le handicap, le grand âge, la maladie... « Ici, c'est le monde à l'endroit », aime à répéter Augustine, une infirmière de la salle BB1. Parfois, les vies s'entremêlent, comme celles de Pauline et Victor, frère et sœur. Pauline est lourdement han-

dicapée. Elle participe chaque année au pèlerinage. La jeune femme ne peut pas bouger ni parler mais chante « à sa façon » avec tout son cœur lors des célébrations. Pauline écoute son frère et rit de plus belle. « Ma sœur a manqué d'oxygène à la naissance, lance Victor, mais ça tourne très vite là-haut ! » Face à l'ensemble des pèlerins et hospitaliers, le jeune homme vient de prendre son engagement au sein de l'Abiif. Un temps riche en émotions durant lequel les hospitaliers promettent de rester au service des malades toute leur vie. Ils reçoivent des mains du président une médaille de Notre-Dame de Paris. « Les hospitaliers de l'Abiif ont su regarder Pauline comme une personne », continue Victor. Il ajoute : « À leurs yeux, c'est une amie. Elle est entourée, aimée, comprise, heureuse... Moi aussi, cela me rend heureux de m'engager, sous le regard de la Vierge, pour la vie. »

Durant toute la semaine, les pèlerins vont vivre au rythme de Lourdes : messe à la grotte, veillée mariale, confessions... Le passage à la grotte est un moment suspendu, particulièrement émouvant. La roche est douce, fraîche, polie par les caresses de plusieurs millions de personnes venues implorer ou rendre grâce à la Vierge, apparue à Bernadette



Durant quatre jours, les pèlerins malades, âgés ou en situation de handicap et les hospitaliers ont tissé des liens forts à travers des temps de prière.

Soubirous au XIX^e siècle. Les hospitaliers prennent le soin d'aider les pèlerins à toucher la roche. Avec délicatesse, ils déplient les doigts paralysés, guident les corps blessés... Une femme paraplégique fait glisser sa main sur la pierre, son rire léger accompagne le mouvement. Devant l'entrée des piscines, une hospitalière chante : « Je n'ai que ma prière, quand la peine est trop lourde. Je n'ai que ma prière quand mes larmes ont coulé. Mais au fond de mon cœur, oui je le sais : rien n'est plus puissant qu'une simple prière. » Cette supplication fait perler de silencieuses larmes. Dans l'intimité des salles, derrière de lourds rideaux rayés de bleu, les pèlerins déposent leurs intentions, accompagnés par un ou plusieurs hospitaliers. Un jeune homme sort bouleversé par ce moment de communion de prière face à la Vierge : « C'est tellement lourd physiquement et psychologiquement ce que ce pèlerin porte... » Assise

dans un fauteuil roulant, Sr Nicole, de la salle BB1, s'avance à son tour pour recevoir le geste de l'eau. Ce geste remplace l'immersion totale depuis la pandémie de Covid-19. Elle se recueille en silence face à un bas-relief de la Vierge. Quatre hospitalières l'enveloppent de leurs prières muettes. Une bénévole de l'hospitalité Notre-Dame de Lourdes lui verse de l'eau sur les mains. La religieuse passe ses mains mouillées sur le visage et boit l'eau de la source. « Allez à la source, boire et vous y laver », a dit la Vierge à sainte Bernadette. C'est cette demande que Sr Nicole honore aujourd'hui. Chaque malade qui le souhaite peut recevoir le sacrement des malades et choisir un parrain ou une marraine parmi les hospitaliers. Un temps de grâce qui conclut le pèlerinage et scelle des amitiés pour la vie, sous le regard de la Vierge.

Victoire

Infirmière

« Je suis venue à Paris pour faire des études d'infirmière. Plusieurs de mes tantes étaient déjà hospitalières à l'Abiif. J'ai fait mon premier pèlerinage avec l'association en 2015 comme aide infirmière, puis infirmière deux ans plus tard. Je suis revenue presque chaque année. Ma vie de foi a été bouleversée après un pèlerinage en Terre Sainte avec des personnes porteuses de handicap. Cela a été décisif dans ma prise d'engagement au sein de l'Abiif cette année. Cette promesse me donne une motivation en plus pour servir les malades par mon métier. Entourée et soutenue par mon mari, venu comme hospitalier pour la première fois, et ma famille, c'est un moment vraiment émouvant. » • Propos recueillis par M.-C. N.



Pratique

Pour participer au pèlerinage annuel de l'Abiif comme pèlerin (malade, âgé ou handicapé), bénévole de l'hospitalité ou professionnel de santé, téléchargez le formulaire d'inscription sur abiif.com